

Aperçu de la situation des langues au Québec et à Montréal en 1971

Louis Duchesne

Volume 6, numéro 1, avril 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600735ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600735ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchesne, L. (1977). Aperçu de la situation des langues au Québec et à Montréal en 1971. *Cahiers québécois de démographie*, 6(1), 55–77.
<https://doi.org/10.7202/600735ar>

APERCU DE LA SITUATION DES LANGUES

AU QUEBEC ET A MONTREAL EN 1971.

par

Louis Duchesne *

Introduction

Les travaux effectués pour la Commission Gendron se sont terminés avant la publication des résultats du recensement de 1971 et les dernières données disponibles provenaient du recensement de 1961. Il est donc intéressant de relire les études et de les compléter en tenant compte des changements qui auraient pu se produire entre 1961 et 1971. Nous pouvons ainsi vérifier si les conclusions générales tiennent toujours.

Il y eut, en 1971, de nouvelles questions au recensement, plus particulièrement sur la langue d'usage, qui augmentent l'intérêt de l'étude de la situation des langues.

Les résultats du recensement de 1976 seront connus dans un an et, comme on a posé une question sur la langue maternelle, il sera intéressant de rajeunir à ce moment, d'une façon plus systématique, les études démolinguistiques.

* Régie de la langue française. Les opinions exprimées par l'auteur n'engagent en rien la Régie de la langue française.

1. Le recensement de 1971, critique des sources.

Il y a deux aspects nouveaux qui nous intéressent particulièrement dans le recensement de 1971. D'une part, outre les questions habituelles sur le groupe ethnique, la langue maternelle et la connaissance des langues officielles (du Canada), il y a une nouvelle question sur la langue d'usage à la maison. D'autre part, les recensés répondaient eux-mêmes au questionnaire alors qu'auparavant un agent-recenseur effectuait ce travail.

D'après Maheu (1974, p. 207), l'auto-recensement a amené, pour les réponses à la question sur le groupe ethnique, des résultats plus exacts puisque, entre autres, le nombre de personnes à la fois d'origine ethnique britannique et de langue maternelle française a augmenté fortement au Québec et dans le reste du Canada. Cependant, Henripin (1974, pp. 41-44), dans un appendice sur quelques résultats étonnants du recensement de 1971, estime qu'il y aurait, au Canada, 400 000 personnes d'origine "autre" et 100 000 Français d'origine qui auraient déclaré être d'origine britannique. Les réponses à la question sur l'origine ethnique doivent donc être accueillies avec circonspection.

Quant à la question sur la connaissance des langues officielles (du Canada), il y a eu des corrections fort importantes. Ain-

si, les réponses d'un total de 97 500 individus qui se sont déclarés de langue maternelle ou de langue d'usage française ont été corrigées d'"unilingue anglais" à "bilingue" et 32 400 réponses d'individus se déclarant de langue maternelle ou de langue d'usage anglaise ont été corrigées "d'unilingue français" à "bilingue" (Castonguay 1976, p. 13). Cependant ces corrections ont été faites à des réponses provenant surtout des îlots linguistiques français éloignés du Québec (Castonguay, 1976, p. 15). Ces manipulations viennent évidemment s'ajouter au caractère assez arbitraire de l'évaluation des connaissances linguistiques.

On pourrait penser qu'avec la question sur la langue maternelle, on repose sur du solide mais ici encore, il y a une ombre d'imprécision. Ainsi Maheu (1975) explique certains transferts du français langue maternelle à l'anglais langue d'usage chez des enfants de moins de 5 ans par une confusion possible entre langue maternelle et langue de la mère et Joy (1975, p. 3) souligne le fait curieux que 85 000 Canadiens de langue maternelle anglaise et 9 000 de langue maternelle française parlent à la maison une autre langue que le français et l'anglais. Dans ces cas, l'imprécision règne autant sur la langue d'usage que sur la langue maternelle mais on peut penser que la langue maternelle est plus facile à définir que la langue d'usage.

Il ne faut pas croire que tout ce qui est publié dans les recensements est d'une exactitude absolue. A l'imprécision des définitions, aux manipulations des réponses, s'ajoutent encore le sous-dénombrement, les erreurs de sondage et on a même accusé l'arrondissement aléatoire de créer beaucoup d'embêtements. Toutefois, le recensement reste quand même le meilleur outil disponible pour l'étude de la question démolinguistique.

2. Les langues maternelles et les langues d'usage des Québécois en 1971.

La question sur la langue maternelle a été posée à tous les recensés, tandis que celle sur la langue d'usage n'a été posée qu'à un échantillon, soit un ménage sur trois. Les données sur la langue maternelle sont donc plus précises à la fois parce qu'elles ne proviennent pas d'un sondage et parce que la langue maternelle est plus facile à identifier que la langue d'usage.

Le français est la langue maternelle de 80,7% des Québécois en 1971 alors qu'il l'était de 81,2% en 1961. Le pourcentage des Québécois de langue maternelle anglaise a également diminué de 13,3 à 13,1 entre 1961 et 1971 alors que celui des Québécois des autres langues maternelles augmentait de 5,5 à 6,2. Quant à la langue habituellement parlée à la maison, la langue d'usage, c'est le fran-

çais pour 80,8%, l'anglais pour 14,7% et une autre langue pour 4,5% des Québécois.

Le tableau 1 et le graphique 1 présentent les données par sexe et par groupe d'âges. Les différences de langue maternelle entre les sexes peuvent s'expliquer surtout par des facteurs aléatoires (chez les jeunes), et par une migration différentielle. Il y a des différences assez importantes entre les groupes d'âges. Chez les Québécois de plus de 70 ans en 1971, il y en a moins de 75% qui sont de langue maternelle française. Cette proportion augmente graduellement jusqu'aux âges de 10-20 ans qui sont les générations les plus francophones (84%) pour diminuer ensuite jusqu'à 81%.

On trouve également au tableau 1 les données selon la langue d'usage ou la langue parlée le plus souvent à la maison. C'est la langue que l'on parle le plus souvent à la maison mais, avec l'importance de la radio et de la télévision, les résultats seraient assez différents si l'on avait demandé la langue que l'on entend le plus à la maison.

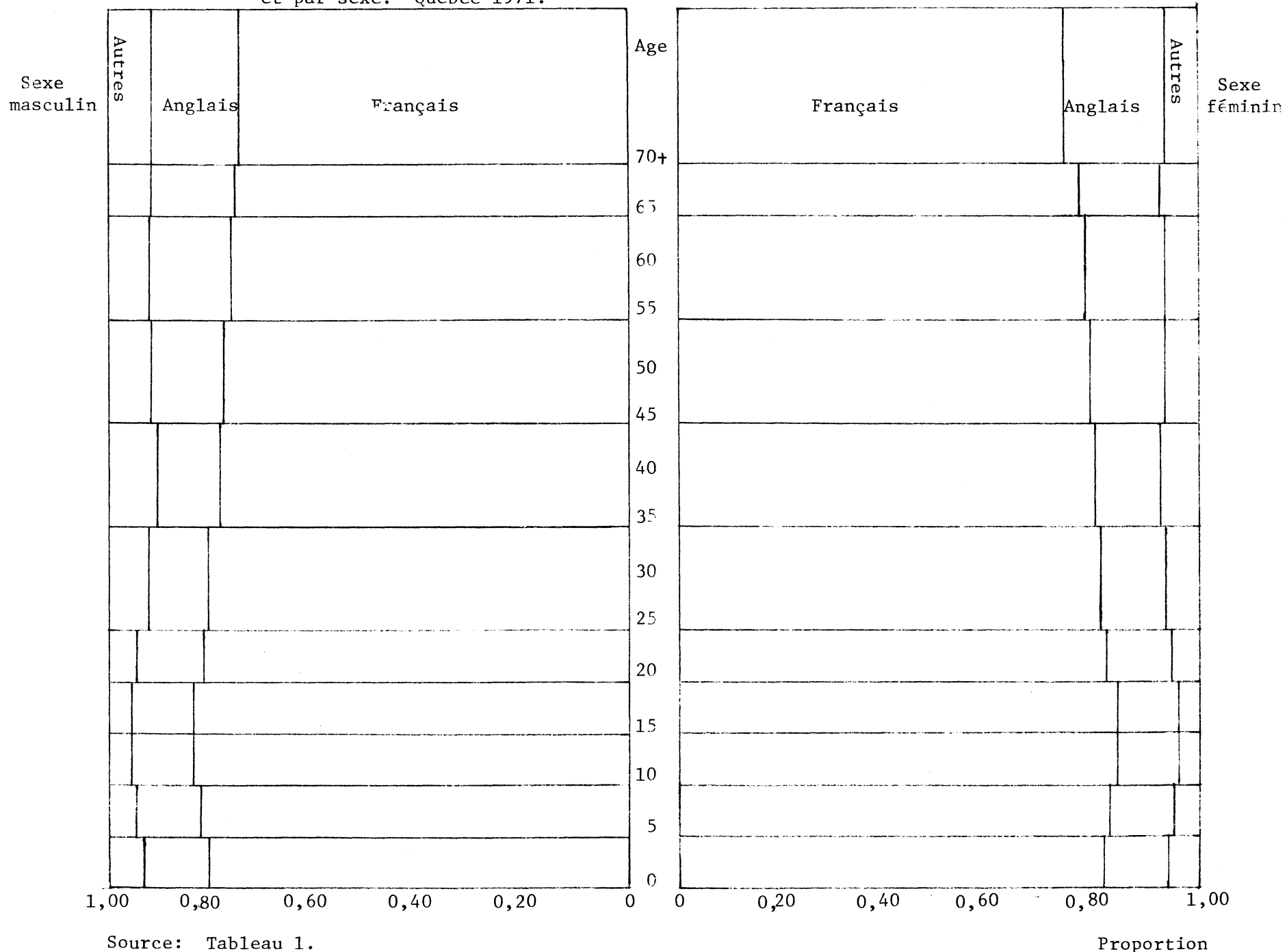
La langue maternelle est une caractéristique immuable (en général) tandis qu'on peut changer de langue d'usage. La langue maternelle est nécessairement la langue d'usage pour les très jeunes enfants mais un individu peut utiliser une autre langue que sa lan-

Tableau 1 Répartition de la population selon la langue maternelle et la langue d'usage et transferts linguistiques nets, par groupe d'âges et par sexe. Québec 71.

Groupe d'âges et sexe	Langue d'usage			Langue maternelle			Transferts nets	
	Anglais a	Français b	Autres	Anglais c	Français d	Autres	à l'anglais a-c	au français b-d
Total M	0,147	0,808	0,045	0,130	0,806	0,064	50 130	6 86
F	0,148	0,808	0,044	0,132	0,809	0,059	48 915	-3 16
N	887 875	4 870 105	269 785	788 830	4 866 410	372 525	99 045	3 69
0 - 4 M	0,128	0,813	0,059	0,124	0,812	0,064		
F	0,127	0,814	0,059	0,123	0,814	0,063		
N	61 345	390 650	28 395	59 410	390 560	30 420	1 935	9
5 - 9 M	0,135	0,825	0,040	0,126	0,825	0,049		
F	0,133	0,827	0,040	0,125	0,826	0,049		
N	84 800	523 660	25 325	79 305	523 315	31 165	5 495	34
10-14 M	0,132	0,839	0,029	0,122	0,839	0,039		
F	0,130	0,840	0,030	0,120	0,841	0,039		
N	88 005	563 805	19 605	81 370	563 845	26 200	6 635	-40
15-19 M	0,133	0,840	0,027	0,123	0,839	0,038		
F	0,131	0,841	0,028	0,120	0,841	0,039		
N	82 050	521 860	17 240	75 645	521 730	23 775	6 405	130
20-24 M	0,142	0,821	0,037	0,127	0,820	0,053		
F	0,141	0,821	0,038	0,125	0,822	0,053		
N	77 540	450 670	20 780	69 220	450 715	29 055	8 320	-45
25-34 M	0,139	0,812	0,049	0,118	0,807	0,075		
F	0,140	0,810	0,050	0,121	0,812	0,067		
N	119 620	695 620	42 415	102 330	694 220	61 105	17 290	1 400
35-44 M	0,148	0,789	0,063	0,123	0,784	0,093		
F	0,147	0,797	0,056	0,124	0,800	0,076		
N	106 420	570 650	42 580	88 730	569 745	61 175	17 690	905
45-54 M	0,168	0,782	0,050	0,141	0,780	0,079		
F	0,171	0,784	0,045	0,144	0,788	0,068		
N	105 410	486 760	29 645	88 915	487 400	45 500	16 495	-640
55-64 M	0,182	0,768	0,050	0,158	0,765	0,077		
F	0,177	0,777	0,046	0,154	0,778	0,068		
N	82 540	355 590	22 155	71 770	355 240	33 275	10 770	350
65-69 M	0,183	0,760	0,057	0,158	0,754	0,082		
F	0,177	0,769	0,054	0,155	0,770	0,075		
N	28 965	123 150	8 890	25 205	122 800	13 000	3 760	350
70 + M	0,190	0,755	0,055	0,171	0,749	0,080		
F	0,213	0,739	0,048	0,198	0,738	0,064		
N	51 170	187 675	12 775	46 930	186 845	17 845	4 240	830

Source: Statistique Canada, Recensement de 1971, 92-733.

Graphique 1. Répartition en nombres relatifs de la population selon la langue maternelle par groupe d'âges et par sexe. Québec 1971.



Source: Tableau 1.

Proportion

gue maternelle pour parler chez lui; il s'agit alors d'un transfert linguistique.

La population de langue d'usage française ressemble beaucoup et se confond en pratique avec celle de langue maternelle française. Pour les autres langues, il y a un transfert net fort important vers l'anglais. Il y a un gain net de 100 000 personnes pour l'anglais langue d'usage.

La population francophone du Québec est plus jeune que la population non francophone. Si l'on compare le sommet et la base de la pyramide des âges, on y voit une tendance à la francisation: en effet, il y a à peu près 75% des personnes de plus de 70 ans qui sont francophones tandis que plus de 81% des plus jeunes (0-4 ans) le sont. Le renouvellement de la population se fait donc par des remplaçants qui augmentent le poids relatif du groupe français. En l'absence de migration, de fécondité et de mortalité sélectives, la proportion des francophones augmenterait même pour se stabiliser autour de 83%. Il y a 84% des Québécois âgés de 10 à 20 ans qui sont francophones et on peut s'attendre, quand ils auront des enfants, à ce que le pourcentage de bébés francophones augmente.

Avant de présenter au paragraphe suivant les transferts linguistiques par langue maternelle, nous pouvons, en faisant la dif-

férence entre les effectifs d'une langue maternelle et de la langue d'usage correspondante, obtenir les transferts linguistiques nets; on les trouve pour les différents groupes d'âges au tableau 1.

Entre les effectifs de langue maternelle française et ceux ayant le français comme langue d'usage, il y a très peu de différence: un gain minime de 3 695 personnes. C'est le solde d'un transfert net de 6 860 chez les hommes et de 9 165 chez les femmes. Ces résultats sont étonnants et illustrent l'imprécision des données, surtout celles sur la langue d'usage qui proviennent d'un échantillon.

Si l'on peut confondre en pratique langue d'usage et langue maternelle française, il n'en est pas de même pour la langue anglaise qui réalise des gains fort importants de 99 045 locuteurs qui accroissent le groupe anglais de 12,6%.

L'existence de transferts linguistiques chez les 0-4 ans est étonnante à priori. Il s'agit peut-être d'une confusion entre les notions de langue maternelle et de langue de la mère, peut-être d'une erreur due à l'échantillonnage... On peut penser, en effet, que la première langue apprise est celle qui est parlée à la maison. On observe d'ailleurs une augmentation des transferts après 20 ans: entre 5 et 20 ans le groupe anglais s'accroît de 8% grâce aux trans-

ferts mais le pourcentage augmente à 12% à 20-24 ans et à 17% à 25-34 ans. Entre 35 et 55 ans, il y a un transfert net de 34 185 personnes vers l'anglais: c'est une augmentation de 20% par rapport au groupe de langue maternelle anglaise. A ces âges, le transfert net vers le français n'est que de 265 soit juste assez pour dire qu'il n'y a pas de perte.

3. Les transferts linguistiques au Québec.

Il y a transfert linguistique quand un individu adopte une langue d'usage différente de sa langue maternelle. Le recensement de 1971 nous permet d'adopter une telle définition alors qu'auparavant il fallait se contenter de croiser la langue maternelle et le groupe ethnique. La nouvelle définition nous donne une meilleure idée de la situation récente et présente.

On trouve au tableau 2 la population répartie selon la langue maternelle et la langue d'usage. On constate d'abord que la très grande majorité des Québécois (96%) ont conservé comme langue d'usage leur langue maternelle. Ce sont les Québécois de langue maternelle française qui effectuent le moins de transferts puisque 98,4% sont fidèles à leur langue maternelle; il n'y a pas de transferts pour 92,5% des anglophones et pour 68,1% des allophones. On peut mentionner ici la vitalité des langues autres au Québec qui

est beaucoup plus forte que dans les autres provinces du Canada où seulement 50% des allophones conservent leur langue maternelle (Kralt 1976, p. 46).

Il y a 73 515 Québécois de langue maternelle française qui ont l'anglais comme langue d'usage (1,5% du groupe) tandis que 49 060 Québécois de langue maternelle anglaise ont le français comme langue d'usage (6,2% du groupe). La perte en nombres relatifs est plus forte pour la langue anglaise mais, en nombres absolus, il y a un gain net de 24 455 pour l'anglais. On peut évidemment s'interroger sur la signification de ces transferts (mariages mixtes...) mais on voit quand même que l'attraction de l'anglais est plus forte que celle du français. Cette attraction est plus évidente dans le choix des groupes allophones: 71% des transferts de ce groupe se font vers l'anglais (84 446) et seulement 29% se font vers le français (34 580). Rappelons que, pour ne pas modifier "l'équilibre" linguistique du Québec, au moins 80% des transferts linguistiques des allophones devraient s'effectuer vers le français alors qu'ils se font à 70% vers l'anglais.

Le tableau 2 nous permet aussi de constater l'apport fort important fait par les groupes de langues maternelles française et autres au groupe ayant l'anglais comme langue d'usage: 18% des Québécois qui déclarent l'anglais comme langue d'usage ne sont pas

Tableau 2. Transferts linguistiques selon la langue maternelle. Québec 1971.

Langue maternelle	Langue d'usage			
	Anglais	Français	Autres	Total
Anglais	729 920	49 060	9 850	788 830
	0,925	0,062	0,012	1,000
	0,822	0,010	0,036	0,131
Français	73 515	4 786 465	6 425	4 866 410
	0,015	0,984	0,001	1,000
	0,083	0,983	0,024	0,807
Autres	84 440	34 580	253 510	372 525
	0,227	0,093	0,681	1,000
	0,095	0,007	0,940	0,062
Total	887 875	4 870 105	269 785	6 027 765
	0,147	0,808	0,045	1,000
	1,000	1,000	1,000	1,000

Source: Statistique Canada, Recensement de 1971, 99-776 (SP - 6).

de langue maternelle anglaise alors que plus de 98% des Québécois utilisant le français à la maison sont de langue maternelle française. Les Québécois qui ont l'anglais à la fois comme langue d'usage et comme langue maternelle ne représentent que 12,1% de la population totale.

On peut arriver à certaines observations quant à l'orientation linguistique des 253 510 Québécois qui ont une langue d'usage et une langue maternelle autres en utilisant la question sur les langues "officielles" qu'ils connaissent. 84 980 (33,5%) ne connaissent que l'anglais, 36 855 (14,5%) que le français, 68 235 (26,9%) peuvent parler le français et l'anglais et 63 440 (25,0%) ni l'un ni l'autre. (1) Parmi ceux qui ne connaissent qu'une seule langue "officielle", c'est l'anglais dans 70% des cas. On ne peut douter du choix de ces personnes si elles viennent à subir un transfert linguistique. On remarque d'autre part que l'on retrouve la même proportion de 70% que l'on observait chez les allophones qui avaient déjà fait un transfert.

4. La situation démographique linguistique à Montréal.

La région métropolitaine de recensement (R.M.R.) de Montréal

(1) Statistique Canada, Recensement de 1971, 92-776 (SP-6)

compte 45% des Québécois; la description de la situation linguistique de l'ensemble du Québec est donc fortement pondérée par la concentration montréalaise mais cette dernière est très différente du reste du Québec par la concentration importante des anglophones et des allophones.

On trouve au tableau 3 la répartition de la population selon la langue maternelle et selon la langue d'usage, par groupe d'âges et par sexe.

On constate d'abord que la population de langue maternelle française et de langue d'usage française se confondent en pratique: deux Montréalais sur trois sont francophones. C'est chez les 10-14 ans que la proportion des francophones est la plus élevée et elle atteint 70%; elle diminue ensuite graduellement pour descendre en bas de 60% chez les plus âgés. (Voir le graphique 2). Ceci implique que la population francophone est plus jeune et, si d'autres facteurs n'intervenaient pas d'une façon sélective, la structure actuelle amènerait une légère augmentation de la proportion des francophones.

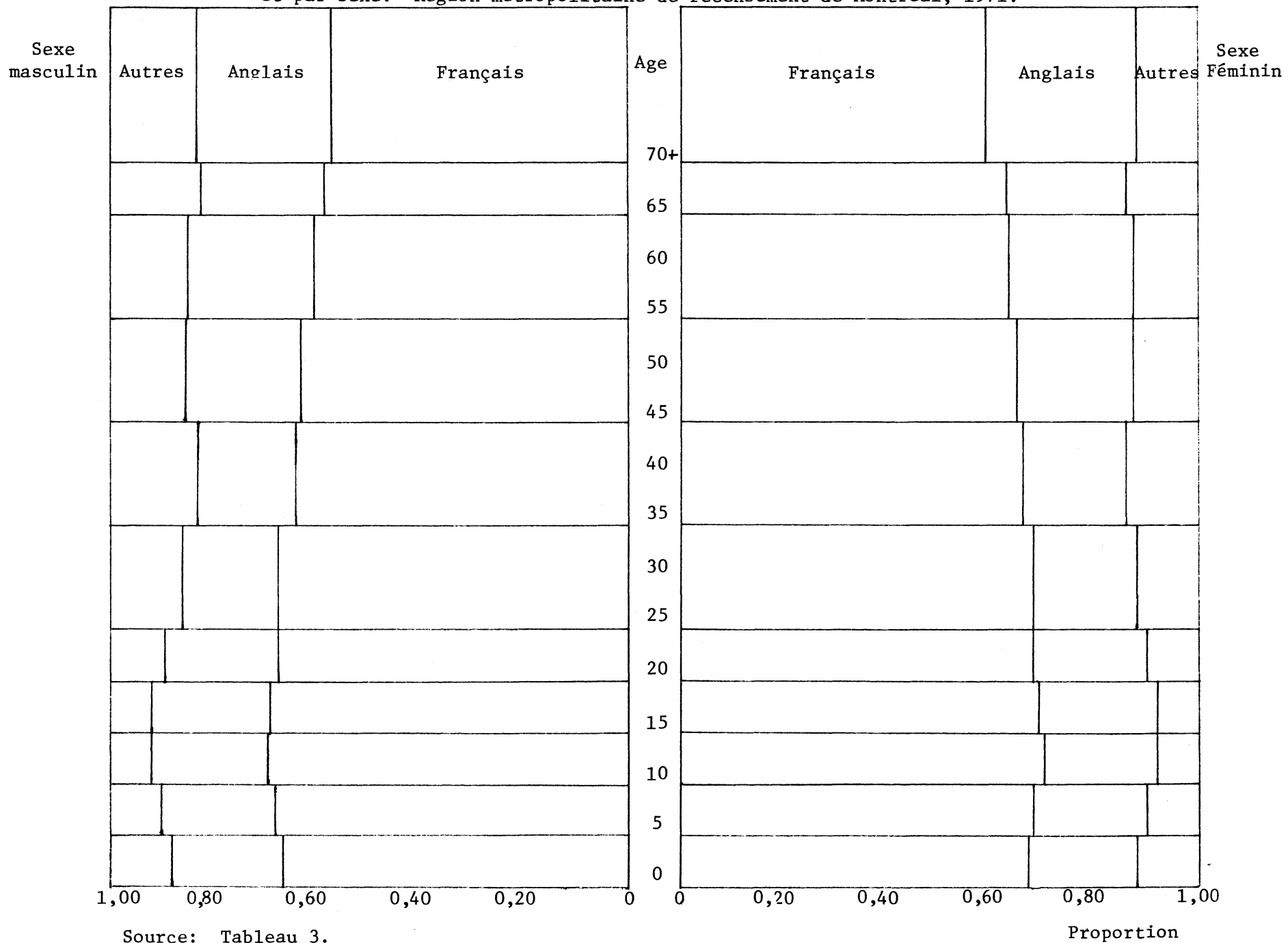
Il y a 596 305 Montréalais de langue maternelle anglaise mais 683 390 personnes ont l'anglais comme langue d'usage, une augmentation fort importante de 87 085 due à des transferts linguisti-

Tableau 3 Répartition de la population selon la langue maternelle et la langue d'usage et transferts linguistiques nets, par groupe d'âges et par sexe. Région métropolitaine de recensement de Montréal, 1971.

Groupe d'âges et sexe	Langue d'usage			Langue maternelle			Transferts nets	
	Anglais a	Français b	Autres	Anglais c	Français d	Autres	à l'anglais a-c	au français b-d
Total								
M	0,249	0,661	0,090	0,216	0,656	0,128		
F	0,250	0,665	0,085	0,219	0,667	0,114		
N	683 390	1 818 860	240 985	596 305	1 817 285	329 645	87 085	1 575
0 - 4								
M	0,218	0,666	0,116	0,212	0,665	0,123		
F	0,218	0,668	0,114	0,210	0,668	0,122		
N	46 055	140 855	24 225	44 540	140 795	25 800	1 515	60
5 - 9								
M	0,240	0,679	0,081	0,222	0,678	0,100		
F	0,237	0,682	0,081	0,220	0,681	0,099		
N	63 895	182 135	21 570	59 125	181 825	26 650	4 770	310
10-14								
M	0,244	0,697	0,059	0,223	0,696	0,081		
F	0,241	0,698	0,061	0,219	0,698	0,083		
N	65 990	190 030	16 530	60 220	190 020	22 310	5 770	10
15-19								
M	0,250	0,691	0,059	0,229	0,690	0,081		
F	0,248	0,692	0,060	0,226	0,693	0,081		
N	62 125	172 475	14 805	56 715	172 385	20 305	5 410	90
20-24								
M	0,248	0,676	0,076	0,220	0,675	0,105		
F	0,246	0,680	0,074	0,217	0,682	0,101		
N	61 935	169 885	18 730	54 680	170 035	25 835	7 255	-150
25-34								
M	0,226	0,682	0,092	0,187	0,675	0,138		
F	0,229	0,678	0,093	0,194	0,683	0,123		
N	95 120	284 425	38 690	79 695	283 885	54 655	15 425	540
35-44								
M	0,235	0,650	0,115	0,189	0,643	0,168		
F	0,238	0,659	0,103	0,196	0,663	0,141		
N	84 460	234 045	39 245	68 920	233 615	55 215	15 540	430
45-54								
M	0,274	0,632	0,094	0,225	0,628	0,147		
F	0,274	0,641	0,085	0,228	0,648	0,124		
N	83 110	193 120	27 080	68 700	193 545	41 065	14 410	-425
55-64								
M	0,293	0,609	0,098	0,246	0,606	0,148		
F	0,279	0,634	0,087	0,238	0,636	0,126		
N	63 250	137 825	20 330	53 540	137 725	30 140	9 710	100
65-69								
M	0,293	0,593	0,114	0,241	0,585	0,174		
F	0,269	0,628	0,103	0,230	0,629	0,141		
N	21 065	46 125	8 095	17 670	45 925	11 690	3 395	200
70 +								
M	0,301	0,579	0,120	0,260	0,572	0,168		
F	0,321	0,590	0,089	0,293	0,589	0,118		
N	36 385	67 935	11 685	32 495	67 530	15 980	3 890	405

Source: Statistique Canada, Recensement de 1971, 92-733.

Graphique 2. Répartition en nombres relatifs de la population selon la langue maternelle par groupe d'âges et par sexe. Région métropolitaine de recensement de Montréal, 1971.



Source: Tableau 3.

ques. La population de langue maternelle anglaise est assez vieille mais celle ayant l'anglais comme langue d'usage l'est encore plus. Plus de 30% des Montréalais les plus âgés ont l'anglais comme langue d'usage alors que, chez les plus jeunes, la proportion n'est que de 21,8%. Au total, un Montréalais sur quatre est de langue d'usage anglaise; si ce n'était de l'apport des transferts linguistiques, il n'y en aurait à peu près qu'un sur cinq et il est possible, si les transferts continuent dans le même sens, que la proportion soit près de un sur trois.

Il y a 12% des Montréalais qui ont une langue maternelle qui n'est pas le français ou l'anglais mais il n'y en a plus que 9% qui utilisent au foyer une langue "autre". C'est chez les jeunes de 10 à 20 ans que les langues "autres" sont le moins répandues: (seulement 6% de ce groupe d'âges) alors que chez les adultes et les jeunes, il y a 10 ou 11% des Montréalais qui utilisent une langue autre.

Le tableau 4 présente d'une façon détaillée les transferts linguistiques d'après la langue maternelle. On constate ainsi que 4,3% des Montréalais de langue maternelle anglaise utilisent le français à la maison alors que 2,5% des francophones font l'inverse. Cependant, en nombres absolus, les français sont perdants de 20 240 locuteurs. Les francophones échangent aussi avec le groupe

Tableau 4 Transferts linguistiques selon la langue maternelle.
Région métropolitaine de recensement de Montréal,
1971.

Langue maternelle	Langue d'usage			Total
	Anglais	Français	Autres	
Anglais	561 080	25 855	9 375	596 305
	0,941	0,043	0,016	1,000
	0,821	0,014	0,039	0,217
Français	46 095	1 766 060	5 130	1 817 290
	0,025	0,972	0,003	1,000
	0 067	0,971	0,021	0,663
Autres	76 210	26 950	226 480	329 640
	0,231	0,082	0,687	1,000
	0,112	0,015	0,940	0,120
Total	683 385	1 818 865	240 985	2 743 235
	0,249	0,663	0,088	1,000
	1,000	1,000	1,000	1,000

Source: Statistique Canada, Recensement de 1971, 99-776
(SP - 6).

autre et ils font ici un gain net de 21 810 locuteurs si bien que dans l'ensemble des transferts linguistiques, ils font un gain minime de 1 570; aussi bien dire qu'ils maintiennent leur nombre.

Ce n'est pas du tout la même chose pour le groupe anglais qui s'enrichit beaucoup grâce aux transferts linguistiques aux dépens des francophones (20 240), mais surtout des allophones (66 835). Il n'y a que 20% des Montréalais qui sont à la fois de langue maternelle et de langue d'usage anglaises.

Les Montréalais des langues maternelles autres, qui n'utilisent pas au foyer leur langue, choisissent l'anglais dans 74% des cas. Ces personnes "allophones" connaissent l'anglais dans 34% des cas (76 835), 30 725 (14%) parlent le français, 64 795 (29%) le français et l'anglais et 54 125 (24%) ni l'un ni l'autre. En pratique, l'apport du groupe autre à la langue anglaise est donc au moins doublé car aux 76 210 qui parlent l'anglais au foyer s'ajoutent 76 835 autres personnes qui ne connaissent que l'anglais et utilisent donc surtout cette langue à l'extérieur et même dans leur foyer pour la télévision, les journaux...

Conclusion

Nous avons brossé ici un portrait de la situation des langues au Québec et à Montréal à la lumière des résultats du recensement de 1971. Il y a une légère baisse de l'importance relative du groupe francophone entre 1961 et 1971. Toutefois, les francophones ne sont pas perdants aux transferts linguistiques mais en même temps le groupe anglais s'enrichit beaucoup. La situation est donc ambiguë: le français se porte bien mais l'anglais se porte mieux.

L'incertitude règne encore sur ce qui s'est passé entre 1961 et 1971 et nous tenterons d'expliquer l'évolution récente de la situation. M. Maheu, dans les perspectives de population selon la langue maternelle faite pour la Commission Gendron, avait prévu en 1971 que 81,4% des Québécois et 63,6% des habitants de l'île de Montréal seraient de langue maternelle française, une augmentation par rapport aux proportions de 1961, 81,2% pour le Québec et 62,7 pour l'île. Or le recensement n'a dénombré que 80,7% de Québécois de langue maternelle française et 61,2% dans l'île de Montréal.

Un journaliste nous a déjà dit qu'étudier les statistiques de 1971, c'était faire de l'archéologie, tellement il lui paraissait évident que la situation avait changé depuis. Nous n'avons pu le convaincre par l'argument traditionnel des changements lents en

démographie; tout au plus peut-on s'excuser en mentionnant que certaines statistiques de 1971 ne furent publiées qu'en 1975.

Bibliographie

Arès, Richard, 1975

Les positions - ethniques, linguistiques et religieuses -
des Canadiens français à la suite du recensement de 1971.

Bellarmin, Montréal.

Castonguay, Charles, 1976

Quelques remarques sur les données du recensement de
1971 concernant la langue et l'origine ethnique.

Communication présentée au congrès de l'ACFAS, à paraître.

Castonguay, Charles, 1976

L'assimilation des francophones dans la région de Mont-
réal.

In "La monda linguo-problemo", vol. 5, pp. 87-92, Mouton, La Haye.

Henripin, Jacques, 1974

L'immigration et le déséquilibre linguistique.

Information Canada.

Joy, Richard, 1972

Languages in Conflict.

McClelland and Steward, Toronto.

Joy, Richard, 1976

Languages in Conflict: Canada, 1976.

Communication présentée au congrès de la Northeastern
Anthropological Association.

Bibliographie (Suite).

Maheu, Robert et Hubert Charbonneau, 1973

Les aspects démographiques de la question linguistique.

Editeur officiel du Québec.

Maheu, Robert et Madeleine Rochon-Lesage, 1974

Composition ethnique et linguistique de la population
du Québec.

in "Annuaire du Québec", pp. 206-212.

Statistique Canada, 1974

Recensement du Canada, 1971, Population, langue par groupe d'âges. bul. 1. 4-5, no 92-733.

Statistique Canada, 1975

Recensement du Canada, 1971, Population, statistiques sur la stabilité et l'instabilité linguistiques, no 92-776 (SP-6).

Statistique Canada (John Kralt), 1976

Les langues au Canada, Recensement du Canada, 1971, Etudes schématiques, bul. 5. 1-7, no 99-707.